

Dimanche 7 juillet 2024

(14^{ème} dimanche du temps ordinaire) - Année B

« Nul n'est prophète en son pays ». Nous connaissons bien ce dicton du Seigneur, et nous l'avons déjà probablement souvent expérimenté, surtout dans nos familles, lorsque nous constatons combien il est difficile de prêcher la bonne parole à des gens qui nous voient vivre continuellement et qui peuvent constater notre inadéquation à la parole que nous prêchons.

« Nul n'est prophète en son pays ». Cette parole nous dit le drame qui est le nôtre : celui de devoir annoncer la Bonne Nouvelle qui vient d'en haut, alors que nous sommes d'en bas, celui de devoir témoigner de quelque chose qui vient du Ciel alors que nous, nous sommes de la terre. C'est aussi ce drame que St Paul exprime à sa manière quand il dit que nous sommes porteurs d'un véritable trésor, mais dans des vases d'argile. Les vases d'argile c'est notre fragilité humaine avec son poids de faiblesse et de péché. Mais nous constatons que Jésus qui, Lui, est sans aucun péché, a vécu aussi ce drame. Car dans son cas, le vase d'argile, c'est son humanité, à laquelle ses interlocuteurs s'arrêtent pour ne pas voir son identité profonde de Fils de Dieu : n'est-il pas le fils du charpentier ?

« Nul n'est prophète en son pays ». Indépendamment du bon ou du mauvais accueil que l'on peut recevoir parmi les siens dans notre apostolat de chrétiens, cette parole veut aussi nous dire que justement le mot « apôtre » veut dire « envoyé ». Envoyé par Dieu, envoyé d'en haut, vers une terre inconnue, c'est là la mission de l'Apôtre. Ainsi, le curé n'est pas choisi parmi sa communauté, il vient d'ailleurs, il est envoyé par l'évêque. Et lui-même, l'évêque n'est pas choisi parmi les « meilleurs » du diocèse, il vient d'ailleurs, il est envoyé par le pape. Parce que nul n'est prophète en son pays, et que, pour un bon apostolat, une saine distance est mystérieusement nécessaire entre celui qui annonce la Parole et ceux qui l'entendent. Et d'ailleurs, nous constatons que lorsque cette distance mystérieuse manque quand on se connaît trop, on entre dans l'autocélébration de la communauté, on entre dans une sorte de fusion confortable, on entre dans un club de bien-pensants, on entre tout simplement dans la secte. Finalement, cette distance entre le prophète et les croyants, ce fait qu'il vienne d'ailleurs, symbole tout simplement qu'il vient de Dieu. Ou plutôt cette distance nécessaire est justement la place pour Dieu, pour éviter cette fusion narcissique qui est la grande tentation de toute communauté spirituelle. Le pape Benoit XVI a plusieurs fois attiré l'attention sur ce danger d'une autocélébration de l'assemblée – spécialement avec la messe « face au peuple » - une assemblée qui se célèbre elle-même et qui oublie « le tiers » qui est Dieu.

Le christianisme est par excellence la religion de l'altérité, et dans un monde qui supporte de plus en plus mal l'altérité, où tout le monde est tenté par une forme de communautarisme et d'autocélébration narcissique, cet Evangile nous redit la nécessité de cette brèche, dans une paroisse, dans une famille même, pour que Dieu puisse y entrer.

« Nul n'est prophète en son pays ». Enfin, nous constatons que le Seigneur aimait, Lui aussi son pays et qu'Il se lamentait sur l'infidélité de son pays. Et nous aussi, en ce jour d'élections, nous prions pour notre pays, notre pauvre pays, surendetté, ensauvagé, clochardisé, islamisé ; notre cher pays rendu méconnaissable en seulement quelques années, notre cher pays blessé jusqu'au fond de l'âme. St Paul dit que là où le péché abonde, la grâce surabonde : nous devrions donc recevoir un déferlement de grâces du Ciel. Elles seront les bienvenues, car ces temps-ci, reconnaissons-le, il faut être bien accroché.

Ainsi soit-il